

LE DEVOIR

LE DEVOIR, LE JEUDI 2 MARS 2017

1,30

Dolto et mam'zelle la clown

ODILE TREMBLAY



Catherine Dolto est à Montréal. Fille et collaboratrice de Françoise Dolto, vous savez cette grande psychanalyste française qui aura sorti l'enfant des limbes pour l'analyser, la connaître et tenter de l'épanouir. Pédagogues et auteures de mère en fille; l'une, Catherine, étant légataire du droit moral de l'autre, marchant sur la voie maternelle mais à sa manière. «*Que vous a apporté Françoise Dolto?*» je lui demande.

— Tout.

Son père, Boris, était kinésithérapeute. Catherine Dolto est tombée toute jeune dans la marmite de l'éveil pour n'en point ressortir. «*Les fées qui se penchent sur votre berceau ne donnent pas, elles prêtent, estime-t-elle. Si on ne rend pas à la hauteur de ce qu'on a reçu, c'est perdu.*»

La voici aux côtés d'Emma la clown (Meriem Menant) pour leur spectacle au théâtre Outremont les 2, 3 et 4 mars. Ne vous fiez pas au titre *La conférence*. Sérieux, ce *show* l'est à moitié, qui développe la conscience par le rire. Catherine Dolto, médecin sociologue spécialisée en haptonomie (étude du contact psychotactile), aborde sur scène la naissance, l'enfance, les thérapies, les émotions, les névroses; de la conception à la mort; Emma la clown envoie valser ces beaux concepts du côté de la poésie et de la fantaisie.

Toutes deux se répondent et rigolent, armées ou pas d'une poupée, improvisant ici et là sur leur canevas. Un tandem, comme le clown blanc et l'Auguste, penché sur le rapport des humains à la société, leur façon de traiter les bébés et les femmes enceintes pour la suite du monde.

Depuis leur rencontre en 2002, leur duo est applaudi en France et ailleurs, au théâtre du Châtelet de Paris notamment. Trois spectacles, dont le dernier en liste *Z'humains*, conçu avec l'astrophysicien Hubert Reeves, auscultent l'état de l'espèce humaine et de la planète.

Le trépied du clown

Ces deux femmes inspirantes misent sur des lendemains possibles, car sinon, que faire? «*Je suis tellement découragée par l'espèce humaine que je suis acculée à l'optimisme, dit Catherine Dolto. On est le seul animal qui détruit son biotope en sachant qu'il le fait.*»

Longtemps amie avec le défunt Marc Favreau (alias Sol) et sa compagne, la comédienne Micheline Guérin, la thérapeute ne cache pas son admiration pour notre admirable dompteur de mots: «*Les clowns, c'est la vie.*» Un peu Québécoise de cœur, et dans nos parages durant quelques jours.

Je les ai rencontrées lors d'un Salon d'Ariane, animé par Ariane Emond qui interviewe devant public les artistes appelés à se produire à L'Outremont. À leurs côtés, l'interprète-compositrice Sylvie Paquette viendra chanter le 7 mars sur des vers d'Anne Hébert.

«*Le clown repose sur un trépied: le comique, le tragique, le poétique*», lança Meriem Menant dans une belle formule qui flotta entre les bancs.

Nul statut d'humoriste pour cette Charlot philosophe: «*L'humoriste parle du monde d'aujourd'hui, mais ne s'implique pas dedans. Le clown porte la tragédie humaine et fait rire à partir de ça.*»

Toutes deux ont étudié à plusieurs années d'intervalle à la fameuse École de théâtre Lecoq, où elles apprenaient à tout faire, en improvisant. Ça crée des modèles, une manière d'envol. «*Le rire et la poésie ouvrent le cœur et aussi l'esprit, estime la scientifique du duo. Les humains se maltraitent entre eux et on maltraite les petits. Nous avons un devoir d'alerte.*»

À son avis, depuis les Néandertaliens, les individus les plus brutaux ont pu se reproduire quand les sensibles se voyaient recalés d'office, privés d'affect dans l'utérus maternel et à l'entrée au monde.

Il y a tant de lignées à surmonter pour s'instruire à mieux vivre. Ça prendrait une armée de clowns, d'haptonomistes et de fées bien penchées sur les berceaux. Un spectacle, c'est beaucoup. Le reste repose sur les volontés de chacun. Vœux pieux: pourquoi pas, au fait?



« Emma la Clown
Catherine Dolto
La conférence »

L'Européen
5 rue Biot
75017 Paris
01 43 87 97 13
A voir les lundis
20 février et
12 mars à 20h30
et les dimanches
19 février et
11 mars à 17h30

Une conférence à ne pas manquer

C'est celle que donne Emma la Clown en face à face, ou vis-à-vis, de Catherine Dolto, fille de... mais surtout médecin et thérapeute.

Une étrange confrontation sur le thème du clown, du fœtus, des bébés, de l'haptonomie et de bien d'autres choses que ces deux personnages se renvoient avec force humour et connivence.

Un échange jubilatoire et instructif à voir et à écouter... lors d'une poignée de représentations seulement. Ne perdez pas donc de temps à réserver vos places !

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 15 octobre 2012 / Critiques, les Trois Coups, Midi-Pyrénées

« La Conférence », d'Emma la clown et Catherine Dolto,
Théâtre Sorano à Toulouse



La vie, le rire, les bébés

Par Diane Launay
Les Trois Coups

« La Conférence », c'est une conférence bien sûr, car il y a des micros et un ficus, mais c'est surtout un spectacle qui fait du bien. Emma la clown et Catherine Dolto y parlent de la psychanalyse, des clowns et des bébés. Comment embrasser la vie... et se débarrasser de ses peurs.

La Conférence, c'est avant tout un objet théâtral non identifié, qui traite de sujets un peu particuliers qui provoquent, au choix, la sympathie ou l'inquiétude : les clowns, les thérapeutes et les nouveau-nés. Catherine Dolto, fille et héritière intellectuelle de Françoise Dolto, y développe très sérieusement les fondements de sa discipline, l'haptonomie, c'est-à-dire l'approche du soin thérapeutique par l'affectif. Pendant ce temps, Emma la clown détourne, distancie et met en scène ces propos...

Le spectacle s'ouvre sur la présentation des deux thèmes centraux de la conférence : les rapports entre le clown et le nouveau-né, et les rapports entre le clown et le thérapeute. Ces rapprochements prêtent à rire et soulèvent d'intéressantes questions : par exemple, le thérapeute est-il comme un clown, mais en moins drôle ? En réalité, la figure du thérapeute est très peu abordée, et Freud apparaît – sacrilège – sous la forme d'un sanglier en peluche. Il y a des sujets plus passionnants à traiter, des sujets plus fragiles aussi... Et tout d'abord, le clown. On apprend que Catherine Dolto a elle-même étudié le clown et le théâtre à Paris avec Jacques Lecoq... avant de se tourner vers la médecine.

Le clown, c'est un ancien désespéré

Le clown, c'est, selon Catherine, un « état » qui dépasse le rire, le clown étant, par sa présence, tout à la fois ailleurs et au plus profond de lui-même. Le clown est volontairement et féroce­ment naïf : il croit à tout et se moque de tout. Il refuse d'être raisonnable et cultive son rapport affectif spontané à ceux qui l'entourent. Il n'a pas peur de se promettre l'impossible. Il a beaucoup d'amour à donner et à recevoir, et cette générosité qui s'exprime à travers le rire, selon Catherine Dolto, « parle des larmes qui dorment dans notre cœur ». Bref, il est essentiel à la vie. *La Conférence* nous parle du clown qui est en chacun de nous, et de la nécessité de ne pas le laisser mourir... Le clown fait du bien, il exerce une action thérapeutique sur les autres, et aussi sur lui-même, car le clown, c'est toujours, et en premier lieu, un ancien désespéré.

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Peut-être y aurait-il moins de désespérés si les parents avaient connaissance des méthodes de Catherine Dolto pour accompagner la grossesse et la naissance des nouveau-nés ? Le spectacle fait une large part aux théories de Dolto concernant les fœtus et les bébés : ceux-ci, très tôt, accumulent des expériences, des rencontres, des goûts et des dégoûts qui seront déterminants pour leur vie future. Dès la naissance, ils recherchent tout ce qui fait signe pour se créer des repères : cette quête de sens est ce qui fonde l'être humain. Une série de photos gigantesques de bébés, projetées sur scène, nous mettent d'ailleurs face à leur expressivité et leurs interrogations... L'intelligence et l'éveil sont déjà là.

La Conférence, c'est un peu la défense des faibles contre les forts, de ceux qui ont besoin d'amour contre ceux qui en ont peu à donner. C'est aussi une incitation à la liberté que l'on peut trouver en osant rire de soi, de ses travers, de ses propres névroses et obsessions. Meriem Menant, alias Emma la clown, maîtrise fabuleusement son jeu. Elle fait jaillir d'elle-même un rire grinçant, animal, puis tire la langue comme pour nous montrer l'intérieur d'elle-même... Tour à tour touchante et provocante, elle semble mettre au défi tous ceux qui se croient importants sur cette terre. Un acte essentiel, salvateur et libérateur. ¶

Diane Launay



Quand les clowns nous guérissent

Après les hôpitaux et les entreprises, ils inspirent aujourd'hui aussi les professionnels de la psyché.

PASCALLE SENK

RIRE Coluche l'avait bien compris : un nez rouge et tout bascule. La réalité change, les relations s'allègent, la tendresse triomphe. Ce « passeport diplomatique du clown » comme l'appelle Jean-Bernard Bonange (codirecteur avec Anne-Marie Bernard, et Bertil Sylvander de la compagnie Bataclown) a ainsi quitté un jour le milieu du cirque pour s'infiltrer dans la société civile.

À partir des années 1980, la « culture clown » s'est répandue dans les organisations un peu endormies (l'entreprise et ses conventions, ses formations...) mais aussi là où l'on souffrait (les hôpitaux et ses enfants malades, les maisons de retraite...). Et aujourd'hui, dans un contexte de crise, cette clown-thérapie sociale serait-elle désuète ? Loin de là.

« Bien sûr, avec cette présence décalée, on est bien loin du rire méchant qui triomphe dans les médias actuels, reconnaît Jean-Bernard Bonange, qui est aussi rédacteur en chef de la revue bimensuelle Culture Clown. Mais ces intervenants sociaux, qui amènent de la vitalité partout

« En notre époque d'importants enjeux sociaux, le mouvement devrait continuer à grandir »

JEAN-BERNARD BONANGE, CLOWN

où ils passent, se sont propagés récemment dans les manifestations politiques (on a vu des « attentats clowns » lors des derniers G20), ou dans des endroits à l'ambiance un peu compassée comme les expositions d'art contemporain... »

Preuve que le mouvement ne s'est pas arrêté, on compte sur tout le territoire une douzaine de groupes de clowns « activistes-militants », cinq ou six grands organismes professionnels pour l'hôpital. Et des thèses de 3^e cycle universitaire dédiées à la sociologie du clown. « En no-

tre époque d'importants enjeux sociaux, le mouvement devrait continuer à grandir », assure Jean-Bernard Bonange.

Les stages de développement personnel qui promettent de « réveiller le clown en soi » se sont aussi beaucoup répandus grâce à Internet. Certains psychothérapeutes avouent aussi se servir des « techniques du clown » avec leurs patients, même s'ils ne l'affichent pas ouvertement. C'est le cas de Catherine Dolto (lire ci-dessous) ou du psychiatre Jean-Christophe Seznec, auteur du livre *L'arrête de lutter avec mon corps* (Éd. PUF). Ce spécialiste de la psychopathologie du sport qui aide ses patients en thérapie à « mettre leur mental de côté pour vivre vraiment et ressentir la vie » se sert aussi, à côté de sa formation en TCC (thérapie cognitive et comportementale) de tout ce que lui-même a appris comme clown : être pleinement dans son corps et rester dans le moment présent.

« Comme un martien »

« Aujourd'hui, dans ce monde angoissant de la représentation, le clown réveille l'espoir, affirme-t-il. Il permet de s'échapper de façon positive. C'est lui, lorsque tout va mal, qui s'assoit sur le bord du trottoir et regarde tranquillement, comme dans un rêve, ce qui se passe autour de lui. » À travers différents exercices, notamment corporels, ce praticien apprend donc à ses patients, cadres surstressés ou mères débordées, à « être con et voir les choses de face, telles qu'elles sont, sans être accablés par leur jugement et leur mental, ce « dealer de pensées » qui n'est jamais rassasié ». L'objectif premier : « se retrouver comme un Martien qui arrive sur Terre et s'extasie de tout ».

Mais les autres apports de la clownthérapie sont aussi très nets dans l'entreprise, assure le psychiatre qui, en compagnie de la comédienne clown Elise Ouvrier, a animé des stages auprès de professionnels



des relations publiques ou des employés de sociétés de service. « Quand vous êtes guichetier ou contrôleur SNCF, les techniques de clown vous aident à développer votre sens de l'humour, votre spontanéité », explique le Dr Seznec.

Sens critique

Un enthousiasme que modère Pierre Mirailles, coach d'équipes et consultant qui s'est beaucoup servi, jusqu'à la fin des années 1990, du clown dans ses stages de formation ou séminaires d'entreprise. « C'est un moyen vraiment efficace de créer plus de liens dans une équipe – le fameux team-building –, reconnaît-il. Mais, honnêtement, l'innocence du clown, qu'on atteint pendant quelques heures, a beaucoup de mal à perdurer dans l'environnement actuel de l'entreprise. »

Développer son sens critique, comme nous y invite avec ouverture d'esprit le clown ? « Oui, c'est bien, admet le coach. Encore faut-il le pouvoir l'exercer, ce sens critique, dans un contexte où les postes sont éjectables et les managers manipulateurs et manipulés. Et encore faut-il que l'entreprise ait accepté le stage. »

De ce côté, les résistances demeurent fortes : « qu'est-ce que c'est ? Du clown ? C'est du développement personnel ! Je comprends bien le principe et dans l'idéal, il n'y a aucun problème... Mais quel intérêt opérationnel ? Je suis pragmatique, moi, Monsieur... ». Que les clowns se rassurent donc, ils ont encore beaucoup à faire. ■

« Aujourd'hui, dans ce monde angoissant de la représentation, le clown réveille l'espoir »

JEAN-CHRISTOPHE SEZNEC, PSYCHIATRE

« Oser être ridicule est précieux »

CATHERINE DOLTO, haptopsychologue, est aussi auteur d'ouvrages pour enfants (collection « Mine de rien-Giboulées » chez Gallimard).

LE FIGARO. – Professionnelle de renom, vous n'hésitez pas à vous produire actuellement sur scène, en compagnie d'Emma la clown, qui vous interromp sans cesse dans votre « Conférence », les psychothérapies, les clowns et les bébés... Pourquoi une telle aventure ?

Catherine DOLTO. – L'état de clown m'a toujours fascinée : cette ouverture naïve, curieuse, ce désir constant de découvrir le monde qu'ils expriment, génère de larges espaces de réflexion. C'est un grand clown suisse, Pierre Byland, qui nous a suggéré lors d'un festival en Bretagne d'improviser à deux. D'ailleurs pour le premier spectacle, Emma et moi n'avions même pas pu nous rencontrer avant ! Depuis nous avons gardé cette prédominance de l'improvisation, le spectacle n'est

jamais le même, même s'il y a un cadre tenu par ce texte que je lis chaque fois. Mais tout est vrai, spontané, inattendu... Surtout nous nous rions !

Qu'est-ce que vous souhaitez montrer à travers ce binôme (psy-clown) atypique ? Qu'oser être ridicule est aujourd'hui précieux, parce qu'à force d'avoir peur de briser son image, on ne fait plus rien ! La dimension du rire, bien sûr, est aussi importante, mais ce que je souhaite évoquer c'est que face à l'épreuve, nous devrions avoir la même naïveté que le clown. Il est essentiel de laisser s'exprimer ce qui est clownesque en chacun de nous. Chez certains, cette dimension utopique, enfantine et rêveuse est assez faible, elle permet d'amuser les copains, c'est simple... Chez d'autres par contre, elle est trop forte, provoquant des hauts et bas de l'humour très difficiles à vivre, des déceptions cruelles. Le risque est alors que la personne se victimise...

... Elle peut en faire un métier si elle a du talent... Sinon il faut faire une thérapie !

Qu'est-ce que vous semble particulièrement thérapeutique chez le clown ?

Tout est expressif chez lui : le nez rouge, la manière de bouger, de tenir sa tête, ses épaules : tout compte. On dit que quand on porte un masque « le visage descend dans le corps ». Or, le nez rouge est « le plus petit masque du monde », disait notre maître à toutes les deux, Jacques Lecoq. Le clown, comme le nouveau-né, n'exerce aucun contrôle corporel, ce qui fait que corps et âme se présentent ensemble. En ce sens, je trouve que les clowns amènent la même énergie que les bébés. Et cette liberté d'être, nous la perdons en grandissant car nous avons reçu des injonctions de maîtrise du maintien qui, quoique nécessaires, nous ont trop souvent coupé de nous-mêmes. À notre époque, beaucoup de personnes ne sont même pas conscientes de leurs

tensions musculaires, ni de ce que leurs gestes ponctuent réellement.

Que pensez-vous du recours aux clowns dans de nombreuses sphères sociales ?

Je suis mitigée. Le clown ne supporte pas la médiocrité. Je pense que réveiller le clown en soi est une expérience très intime et singulière... Alors la vivre dans le monde de l'entreprise me semble difficile. À l'hôpital par contre, les clowns ont amené des changements formidables car ils tiraient vers le meilleur d'elles-mêmes, loin des conventions, toutes les personnes confrontées à la mort, à la maladie, à la souffrance. « Étonnez-vous ! Acceptez que la vie soit tragique sans vous prendre au sérieux ! Et voyez comme on peut briser les carcans sans être agressif », voilà leur message. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR P. S.
« La Conférence » sera donnée les 3 et 4 juin prochains au Théâtre L'Européen à Paris (renseignements <http://www.europeen.com>)

Catherine Dolto : « Le clown, comme le nouveau-né, n'exerce aucun contrôle corporel, ce qui fait que corps et âme se présentent ensemble. »



Une vie entière vue du cerveau

SI VOUS vous demandez comment nous, humains, prenons nos décisions, « craquons » sur tel partenaire ou le quittons dix ans après ; si vous avez envie de savoir ce qui se trame dans notre cerveau lors de nos grandes secousses émotionnelles ou comment, nourrissons, nous regardions évoluer les adultes autour de notre berceau ; si vous rêvez de réussir mais ne savez

pas de quoi est fait le succès, ni comment il s'atteint... Bref si vous avez envie de comprendre ce qui fait de vous un animal social, toujours en interaction avec les autres, à la fois influencé par eux et soucieux d'une grande singularité, le livre qui répond à toutes vos questions est arrivé.

Attention, c'est un grand livre, original et rigoureux. Drôle et sérieux. Son auteur, David Brooks, est une plume journalistique émérite, éditorialiste parmi les plus lus du New York Times. Il s'était fait connaître en 2000 pour avoir défini et donné un nom au groupe social alors montant, les « bobos », fameux bourgeois bohèmes capables d'être à la fois idéalistes et totalement individualistes. Son nouvel ouvrage, sorti en mars 2011 et qui vient donc

d'être traduit chez nous, est un best-seller outre-Atlantique. Rien d'étonnant à cette reconnaissance. Être pédagogue tout en ayant un talent d'écrivain n'est pas donné à tout le monde. Imaginez : plus de trente années de découvertes en psychologie sociale et cognitive, toutes ces études et expériences qui nous sont habituellement transmises à coup d'essais arides, David Brooks les a réunies dans une fiction, l'histoire d'un couple qui se forme, cohabite, engendre un enfant, travaille, vieillit...

« Gares spirituelles »

Julia et Rob, membres tout à fait représentatifs de la *composure class* (à traduire littéralement par « classe calme », post-frénesque spéculative et effondrement de Wall Street), sont suivis par le narrateur dans

leurs moindres interactions. On les voit évoluer au quotidien et leur vie intérieure nous est dévoilée. Chaque scène permet au journaliste d'expliquer alors comment agissent, aiment, pensent les humains. Ainsi, la description du blues post-partum de la jeune femme ou les mimiques qu'elle adresse à son bébé, Harold, et qui aident celui-ci à se construire, donnent des pages remarquables. On y retrouve mais en scène les travaux de Kenneth Kaye sur la manière si particulière des petits humains de têter leur mère ou ceux de Marco Iacoboni sur l'empathie. Certes, ces saynètes si révélatrices de ce qui nous meut depuis l'enfance et nous fonde sont passionnantes, mais ce qui séduit surtout, c'est le liant que l'auteur parvient à atteindre

grâce à son écriture à la fois amusée et émerveillée par la « machine humaine ». « Qui sommes-nous ?, se demande Brooks dans l'introduction. Nous sommes en quelque sorte des gares spirituelles. Le point de jonction où s'interpénètrent à chaque seconde des milliers de sensations, d'émotions et de signaux... Et plus que tout le monde, nous cherchons à établir des connexions toujours plus profondes et plus pleines. » Son grand talent est justement de nous aider à lever un peu de voile sur notre inconscient, notre for intérieur le plus subtil, sans jamais lui enlever de son vital mystère.

« L'Animal social. Les Ressorts cachés de l'amour, du bonheur et de la réussite », David Brooks, Presses de la Cité.

le plaisir des livres

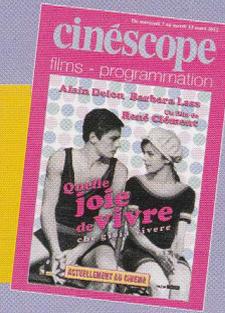
PAR PASCALLE SENK



mercredi 7 au mardi 13 mars 2012
Paris ● Ile-de-France

pariscoop

L'INCONTOURNABLE DE VOS SORTIES



Coup de cœur



© Pascal Gely

« La conférence » est un spectacle jubilatoire et intelligent signé Emma la clown (Meriem Menant) et Catherine Dolto. L'artiste et la thérapeute ont réuni leur talent, leur « folie », leur vision du monde pour nous parler de l'art du clown, de la psychanalyse et surtout de cette complexité qu'est l'être humain. C'est hilarant et cela fait un bien fou aux neurones et aux zygomatiques. Les dernières dates annoncées sont les 11 et 12 mars. A ne pas manquer !

M-C.N.

Européen. Voir page 37.

LA CROIX

Mars 2012

« L'HUMEUR DES JOURS », LA CHRONIQUE DE BRUNO FRAPPAT
FEMMES DE CARACTERE

Rire à en pleurer, c'est possible. Une femme s'y emploie depuis des années : Emma la clown. Quel tempérament ! Associée avec Catherine Dolto (la fille de...), elle a mis au point il y a quelques années un spectacle qui a deux particularités : celle de se produire dans des endroits du territoire dont les grands du « showbiz » n'ont même pas idée (le détail est sur son site Internet), et celle de nous faire rire de la psychanalyse en finesse et sans l'agressivité hystérique que mettent ces temps-ci les adversaires de cette science humaine.

Le spectacle s'appelle *La Conférence*. Deux femmes occupent la scène. Emma et son nez violacé (plutôt que rouge), Catherine Dolto, venue avec ses papiers et ses textes (normal, une conférence...). Emma, le visage d'une incroyable mobilité, la répartie jaillissante, l'improvisation pour s'adapter au public, fait que l'on est plié en quatre de rire. Sans une once de vulgarité. C'est de la joie d'être qui se répandit parmi les centaines de spectateurs, ce jour-là, du théâtre l'Européen, près de la place Clichy, à Paris. De cette « conférence » on est ressorti gai comme un pinson. Si ces deux-là passent à votre portée, foncez. Avec délicatesse, bien sûr. Aux femmes, l'humanité reconnaissante.

Br. F.

•

Emma la clown et le docteur Dolto

La première est hapnothérapeute : elle touche les bébés et le ventre des femmes enceintes pour que tout le monde se sente mieux. Elle est aussi la fille de la psychanalyste Françoise Dolto, et une ancienne élève de l'école de théâtre de Jacques Lecoq. La seconde, qui eut le même professeur, est devenue clown. Une grande et belle clown, qui fait rire et monter les larmes en même temps et impose sa présence dans une étonnante liberté. Toutes deux sont amies de longue date. Dans *La Conférence*, spectacle monté en 2005 et régulièrement joué depuis, leur complicité est manifeste (à voir les 19 et 20 février, les 11 et 12 mars à l'Européen, à Paris).

Un sanglier en peluche

Sur scène, Catherine Dolto ne joue pas l'artiste : elle est la spécialiste, l'experte. Meriem Menant est Emma la clown. Chacune dans son rôle. Au détail près qu'elles ont échangé leur texte. Meriem, qui en connaît un rayon depuis qu'elle a monté en 2004 *Emma la clown sous le divan*, parle névrosée, et imite de façon plus vraie que nature le jargon psychanalytique en serrant dans ses bras un sanglier en peluche nommé Schlomo (le deuxième prénom de Freud). Catherine, elle, parle de l'« état de clown ». Un état qu'elle a découvert toute jeune et qui ne l'a visiblement pas quittée.

Pour devenir clown, dit-elle, il faut être « dos au mur ». Elle n'était pas dos au mur : elle est donc devenue médecin. Mais le clown est resté en elle, qui avoue

avoir gardé « plus de liens avec ce monde-là » qu'avec le monde des thérapeutes. « Le clown, dans chacun d'entre nous, c'est celui qui n'a pas peur de se promettre l'impossible même s'il est terrifié par son humanité », dit-elle. Un poète qui se tient en équilibre « entre la réalité dans laquelle il faut bien vivre et le magma affectif, subjectif, magnifique et dérisoire qui nous anime au plus obscur de nous-mêmes ». En un mot : un héros.

Quand un de ses anciens profs de théâtre lui propose de lire sur scène, en étant interrompue par une professionnelle, le petit livre qu'elle a écrit sur les clowns à l'hôpital, Catherine Dolto ne résiste pas. « On s'est tellement amusées à faire cette improvisation qu'on a décidé de recommencer. » Le spectacle s'est rodé depuis, mais on devine qu'il laisse encore la part belle aux inventions.

A côté du ficus omniprésent – « Quand vous voyez une table avec des micros et un ficus à côté, c'est que c'est une conférence », prévient le docteur Dolto –, on y croise ainsi les vraies lunettes de Françoise, des baigneurs en Celluloïd, et un hommage au funambule Philippe Petit, qui fut un jour bloqué dans le ciel entre les Twin Towers. On y retrouve, surtout, le talent d'Emma la clown. Nez rouge, costume d'écolière en cravate et sourire à la Zavatta, elle tutoie son public avec une tendre moquerie, mime la chèvre, le lion ou le poisson. Et partage avec les bébés bien plus que ses yeux en boules de loto : l'incrédulité d'être au monde. ■

CATHERINE VINCENT

Libération

MARDI 14 FÉVRIER 2012

FREUD Emma la Clown et la thérapeute Catherine Dolto rejouent à Paris leur duo philosophico-comique.

«La Conférence», séance tordante

**LA CONFÉRENCE
d'EMMA LA CLOWN**

ET CATHERINE DOLTO L'Européen, 5, rue
Biot, 75017. Les 19 et 20 février, les 11 et 12 mars
(dim à 17 h 30, lun à 20 h 30). Rés.: 01 43 87 97 13.

Un drôle d'attelage. Côte à côte: la thérapeute Catherine Dolto et la saltimbanque Emma la Clown. «*Quand vous voyez deux personnes à une table, avec un ficus à côté et des micros, c'est que c'est une conférence*», lance la première, désignant le gros végétal empoté à sa gauche. A sa droite, la seconde, chemisier bleu clair, cravate, jupe bleu marine et nez carmin, interpose rapidement entre elles un bon gros sanglier en peluche baptisé Sigmund «Schlomö», «*la caution freudienne*». Des anges psychanalytiques

planent, histoire de poser le décor. «*T'as connu "Lacanne"*», interroge Emma la Clown, et son cigare qui pue ?» – elle tirera plus tard de son paquetage un beau barreau de chaise. Les lunettes de Françoise, maman de l'autre, font partie des accessoires en vue, prétexte à volubilité. Ces mythologies affectionnent le fétichisme.

Mais leur «papa» à toutes deux, c'est quand même Jacques Lecoq, qui a fondé l'Ecole internationale de théâtre. Catherine Dolto n'a pas persévéré dans cette voie, quoiqu'elle ait publié en 2003 son petit livre rouge *Rire guérir, des clowns qui guérissent* (éd. Séguier-Archimbaud). Emma la Clown a fait incursion de l'autre côté de la conscience en 2007, avec un spectacle intitulé *Emma la Clown sous le divan*, one-woman-show avec divan rouge

et doré. Elle passait la représentation à éviter de s'y allonger, sur ce captivant divan, en tournant autour. Dénouement presque logique que cette *Conférence* qui réunit les deux femmes de temps à autre depuis 2005 et parvient quand même à paraître improvisée. L'interpellation d'une personne en pâture au premier rang permet toujours de jouer le hasard et l'authentique. Entre autre.

Comment parler des sujets et de leurs sujets, les compulsifs, les schizophrènes, les paranoïaques, les névrosés, tout en restant légères? Comment distinguer le thérapeutique du thérapeutique? Catherine Dolto parle «*haptonomie*», sa spécialité, avec des baigneurs comme cobayes sous les mains d'Emma la Clown. «*Allez, on sort le "fouettus"*», avant de jeter le bébé du côté opposé au ficus

devenu inutile. Le propos, pédago, se veut d'abord drôle. Quand bébé arrive au monde parce que le placenta ne fait plus son boulot, commente l'haptosome, il se pose trois questions: «*Qui êtes-vous? Qu'est-ce que vous foutez ensemble? Pourquoi vous m'avez mis au monde?*» Séance explicative entrecoupée d'interludes grotesques de la clown de service... L'heure et demie passe toute seule, entre sérieux et burlesque.

Le propos passe au-delà du seul divertissement, quand il s'attaque à l'état de clown, notre part folle. «*Le clown, dans chacun d'entre nous, c'est celui qui n'a pas peur de se promettre l'impossible, même s'il est terrifié par son humanité.*» Petite leçon de philosophie en prime de la *Conférence*.

F.R.I

version femina

Paris et moi Je découvre

Emma la clown et Catherine Dolto passent à table

CE DUO HILARANT DIALOGUE EN
TOUTE COMPlicitÉ LORS D'UNE
"CONFÉRENCE" DÉJANTÉE.

Comment vous êtes-vous rencontrées ?

Catherine Dolto Par l'intermédiaire d'un professeur de l'école de théâtre Jacques Lecoq, qui nous a demandé de participer ensemble à une conférence au Festival d'humour(s) de Saint-Brieuc, en 2005. Ce fut un moment tellement drôle que nous avons eu envie l'une et l'autre de recommencer. Le spectacle est né ainsi.

Qu'est-ce qu'une thérapeute et un clown ont en commun ?

CD Les clowns me fascinent depuis très longtemps. Si j'avais eu le talent, j'aurais fait ce métier, qui n'est d'ailleurs pas si éloigné de mon travail : les nouveau-nés avec qui je suis en contact grâce à l'haptonomie partagent avec les clowns le même mélange d'ouverture au monde, de culot, de naïveté et de solitude. Quant aux adultes, ils ont chacun en eux une part de guignol, tout comme une part d'enfance.



Le clown dit-il tout haut ce que chacun pense tout bas ?

Meriem Menant Le nez du clown permet de parler de tout avec humour et poésie. Je pose à Catherine beaucoup de questions sur la psychanalyse et sur les bébés. Par exemple, qui de la mère ou de l'enfant décide du moment de la naissance ? Puis je commente ses réponses en toute liberté. Les deux tiers du spectacle sont improvisés. Nous l'avons déjà joué une vingtaine de fois et chaque soir est différent.

Comment le public réagit-il ?

CD Les gens rient beaucoup ! Sur scène, nous sommes toutes deux assises de part et d'autre d'une table avec un ficus pour décor, comme

dans une vraie conférence. Les spectateurs ne savent jamais à quoi s'attendre. Mais ils sont touchés et ravis d'apprendre car le fait d'être deux et de dialoguer nous permet d'aller à l'essentiel. Nous avons des admirateurs chez les clowns comme chez les thérapeutes. Même si, parmi ces derniers, il y en a certains qui n'apprécient pas que l'on mélange les genres.

CD A qui s'adresse cette « Conférence » ?

A tous les anciens bébés, dès 12 ans !

Propos recueillis par Isabelle Calabre

Les 19 février et 11 mars à 17 h 30, les 20 février et 12 mars à 20 h 30. L'Européen, 5, rue Biot, 17^e. Rens. au 01 43 87 97 13. Place : 18 et 26 €.



Reg'Arts
Le magazine du spectacle vivant

www.regarts.org

ACCUEIL

THÉÂTRE

LA CONFÉRENCE - Emma la clown Catherine Dolto

[L'Européen](#)

5 rue Biot

75017 Paris

Tél : 01 43 87 97 13

Le 22 à 17h30 et 23 janvier à 20h30 19 et 20 février 11 et 12 mars



Catherine Dolto, fille de Françoise et sœur du chanteur Carlos, croise un jour le chemin d' Emma la clown et de leur rencontre va naître une conférence improbable.

Il faut dire qu'avant ses études de médecine, Catherine Dolto avait suivi les cours de théâtre de Jacques Lecoq et qu'Emma la clown avait commis un spectacle « Emma sous le divan » où elle parlait de psychanalyse. Impossible d'échapper à son destin...

Les voilà donc sur scène, Catherine en chemisier rouge et pantalon noir, Emma en tenue faisant penser à un scout, pantalon, chemise gris bleu avec une incroyable cravate-, affublée d'un nez lie-de-vin.

Catherine essaie donc de nous parler sérieusement du rôle des clowns en hôpital, eux qui « font croire que guérir est possible et qui mettent l'espoir sur son trente et un, (on apprend en passant l'origine de l'expression), des bébés et de l'haptothérapie, sa spécialité, pendant qu'Emma joue les candides avec candeur et humour.

Le mélange des genres et des deux tempéraments est désopilant : Catherine, calme, posée, parfois gagnée par le fou-rire devant les improvisations d'Emma, nous apprend mine de rien plein de choses intéressantes sur la naissance et sur ce petit être en devenir qu'est un bébé, qui partage avec les clowns « un état de réaction permanente ».

Voilà un spectacle original, intelligent, rafraîchissant en même temps qu'instructif et d'une grande qualité comique. Le public nombreux en cette fin de dimanche a apprécié et énormément ri.

Ne les ratez pas, au vu des journées chargées du médecin qu'est Catherine Dolto, le spectacle n'est donné que 6 fois, les 22 et 23 janvier, 19 et 20 février, 11 et 12 mars, les dimanches à 17h30 et les lundis à 20h30.

Nicole Bourbon

Avec Catherine Dolto et Meriem Menant dite Emma la clown



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

LA CONFERENCE - EMMA LA CLOWN ET CATHERINE DOLTO

L'Européen (Paris) janvier 2012



Spectacle humoristique de et avec Meriem Menant et Catherine Dolto.

"**La conférence**" réunit à l'affiche **Emma la clown** et **Catherine Dolto**. Une affiche pour le moins inattendue : un personnage de clown créé par la comédienne **Meriem Menant** et l'haptopsychologue fille de la docte Françoise.

Leur dénominateur commun ? Une filiation spirituelle, celle de Jacques Lecoq, le comédien pédagogue qui a notamment conçu le concept de "recherche de son propre clown". Car toutes deux sont passées par son école même si Catherine Dolto, qui y avait élaboré un numéro de dressage de pelotes de laine sauvage, n'a pas persisté dans la voie du spectacle.

La partition hybride tient de la conférence en ce que, élaborée à partir de l'opuscule "Rire, Guérir, des clowns qui guérissent" de Catherine Dolto consacré au rôle sinon thérapeutique du moins thérapeutique du clown, elle vise à la vulgarisation de l'haptonomie, science humaine développée par le néerlandais Frans Veldman qui se définit comme une science de l'affectivité qui repose sur le contact physique, et du spectacle en ce qu'il est globalement conçu sous la forme un peu revisitée du duo de clown.

Ainsi Catherine Dolto est un clown blanc, celui qui détient le savoir, fort de ses convictions et de ces certitudes, mais un clown résolument enthousiaste et jovial. Emma la clown est un Auguste anxieux qui, en l'occurrence, joue l'assistant de la conférencière et le candide, et apporte toujours toujours son grain de sel. Un grain de sel d'autant plus épicé que curieuse de tout, elle s'est déjà confrontée à la figure du "sychanalyste" avec son spectacle "Sous le divan"

Au programme de ce spectacle humoristique et bon enfant, la psychanalyse avec un deuxième Jacques, Jacques Lacan, les vertus du rire, le clown porteur d'espoir, la vie intra-utérine et surtout deux partenaires généreuses qui se renvoient la balle en interaction avec le public.



« La Conférence »

Emma la clown et Catherine Dolto

Les 19 et 20 février et les 11 et 12 mars à l'Européen

Réunir sur scène la psychothérapeute Catherine Dolto (la fille de Françoise, la pédopsychiatre) et Emma la clown pour, non pas une, mais LA conférence paraît une idée surprenante. Le résultat est jubilatoire.

En fait les deux protagonistes avaient un point commun, non « un papa » commun, Jacques Lecoq, car elles ont fréquenté son école à quelques années d'intervalle et ont été très marquées par cette formation. Leur parcours a été ensuite très différent. Catherine Dolto a fait des études de sociologie et de médecine. Elle pratique et enseigne l'haptonomie, une méthode qui vise à favoriser la guérison des patients par le contact affectif et tactile. Elle écrit aussi des livres, principalement pour les enfants, mais est aussi l'auteur de *Rire pour guérir*, ce qui ne pouvait que la rapprocher des clowns. Meriem Menant a créé en 1998 son personnage d'Emma la clown, qu'elle promène désormais de théâtres en cabarets.

Les voici donc réunies pour *La conférence*. Emma se risque à la psychanalyse, détournant avec entrain, et parfois férocité, le discours lacanien, tandis que Catherine Dolto prend le clown pour sujet d'étude, parle des bienfaits thérapeutiques du rire, de la naissance, illustre ses propos de diapositives, bref presque une vraie conférence. Mais c'est compter sans Emma qui l'interrompt, illustre à sa façon, plutôt désopilante, interpelle la salle et commente tout. Les spectateurs deviennent à leur tour sujets de la conférence. Une grande complicité semble unir les deux conférencières et transforme la conférence en un duo qui s'emballe et entraîne la salle dans un rire qui enfle peu à peu et nous laisse heureux tout simplement.

Micheline Rousselet

Les 19 et 20 février, les 11 et 12 mars. Les dimanches à 17h30 et les lundis à 20h30.

L'Européen

5 rue Biot, 75017 Paris

Réservations : 01 43 87 97 13



Une expérience in vivo de rire thérapeutique... une émulsion du plaisir

"La Conférence", L'Européen, Paris

Catherine Dolto est haptothérapeute (1) et Emma la clown, une clown. Leurs expériences sont en apparences assez éloignées, elles présentent un spectacle sous forme de conférence qui repose avant tout sur la personnalité de deux protagonistes et leur manière très personnelle d'exposer et rapprocher leur point de vue sur la vie intime, celle que l'on exprime jamais : l'enfance et sa gravité, l'expression du besoin d'amour et sa prise en compte..



© M.M.

Elles sont à l'évidence réunies par une même amoureuse curiosité des autres et un sens particulièrement aiguë de l'humour. Le public est visiblement enchanté par le côté savant, farfelu et spontané de cette conférence qui autorise tous les apartés et favorise les rencontres et les réflexions du spectateur.

Les choses graves de la vie ainsi que le rire thérapeutique. Elles tiennent conférence et font théâtre.

Leur présence côte à côte est en effet légitime tant leur notoriété dans le champ de leur pratique professionnelle est importante. Le spectateur curieux de leur rencontre improbable (hors hôpital)* est conduit dans un espace méconnu du rire et de la joie.

Une longue table présentée en frontal, équipée de deux micros et, pour humaniser l'ensemble, un ficus en pot. Déjà un décor. Le dispositif témoigne de l'esprit de sérieux et de modestie commenté par les intervenantes elles-mêmes.

L'entreprise est périlleuse. Les piles de fiches mémos sont tapotées nerveusement par Catherine à l'orthogonalité. Le sac vrac d'Emma dégorge. Ordre et désordre. Parole distribuée parole perturbée.

Le spectateur pris dans le filet des conventions est pris à contrepied tant les transgressions des codes sont immédiates. Éberlué, il perd ses repères et consent immédiatement à suivre les tours et les détours. Dans le

spectacle offert, Emma enfreint, objecte, interrompt, questionne, pertinente dans l'impertinence, fait rigoler. Elle affirme de plus en plus le caractère enfantin, et ce avec une allégresse croissant vers l'infini. Elle croise en échange l'infinie patience d'explication de Catherine Dolto de plus en plus attentive et curieuse du personnage qu'est sa co-conférencière. Elle devient elle-même un personnage d'adulte idéal. L'objet même de la conférence se perd. Mais, au fait, quel est il ? Conférence ? Théâtre ? Secteur de la connaissance ? Secteur du divertissement ?



© M.M.

L'une et l'autre s'amuse manifestement beaucoup et impliquent de plus en plus dans leurs échanges leur public. Elles révèlent par là même la maîtrise de leur sujet et leur capacité d'improvisation.

Leur conférence est aussi un théâtre. Leur théâtre est aussi une conférence.

À la dialectique classique (et sémantiquement pauvre) du maître et de l'esclave, du maître et du disciple, du dominant et du dominé, se substitue un effet de couple qui transcende celui du clown blanc et de l'auguste pour entrer dans un objet mal identifié, intégrant dans le monde binaire des catégories le tiers exclu, celui du lien pédagogue, celui de l'accompagnement respectueux des fragilités et des forces. Lorsque le spectateur devient public complice.

Il est celui de la parade qui nécessite confiance et adhésion réciproques. Elles sont celles des relations de l'enfant avec sa peluche. Celle d'Emma sortie du sac observe la scène oubliée, quasi invisible, mais attentive elle est bienveillante aux transferts et aux progrès dans la compréhension du monde. Marie honnête.

Grâce à Emma la clown et Catherine Dolto, le public tout en éveil de son intelligence est conduit, à égalité de complicité, à la découverte des effets joyeux du dédoublement. Dans le jeu du dialogos, il entre en laboratoire de soi-même. Ce glissement généralisé des théâtralités, cette subversion des rhétoriques, ce dépassement de la mimesis et de la catharsis aboutissent à la détermination de la bonne distance dans la bonne forme où chacun est libre de poser les questions simples et irrésolues, de la sympathie et du respect des êtres, de poser le bon bandage symbolique, de trouver la bonne attitude.

Cette "mise" en scène est une expérience in vivo de rire thérapeutique. Elle est surtout une forme particulièrement fine de théâtre. Une émulsion du plaisir.

(1) L'haptonomie est une méthode de communication avec le fœtus par le toucher, via la paroi du ventre de la mère.

** Le critique pense à la Fédération des associations des clowns à l'hôpital (dont l'association historique "Le rire médecin") qui réjouissent les enfants malades et aussi les équipes soignantes.*

"La Conférence" - Emma La Clown & Catherine Dolto

Spectacle écrit et interprété par Meriem Menant et Catherine Dolto.

La chanson de gestes de Divine, sainte et martyre

Seul sur la scène du Théâtre de l'Athénée, le chorégraphe Daniel Larrieu donne vie à *Notre-Dame-des-Flours*, le premier roman de Jean Genet écrit en 1942 à la prison de Fresnes.

À u Théâtre de l'Athénée, le chorégraphe Daniel Larrieu interprète et danse *Divine*, d'après *Notre-Dame-des-Flours*, de Jean Genet, dans la mise en scène de Gloria Paris (1). Genet écrit ce roman dans la prison de Fresnes en 1942. *Divine* est à la fois une projection de l'écrivain et le prototype même de la « tante ». « Il-Elle » vit en ménage dans un grenier de Pigalle avec son souteneur, Mignon, inconscient, voleur et lâche, qui n'a d'autre souci que de se pavaner aux frais de sa princesse. Il se consacre à l'amour avec une rage exclusive. Un jour, Mignon fait la connaissance de Notre-Dame-des-Flours, le troisième personnage. *Divine* se prosterne devant ce tout jeune assassin. Car, contrairement aux deux autres figures, Notre-Dame-des-Flours n'a pas pactisé avec la



Daniel Larrieu, cheveux ras, l'œil noir brûlant, passe d'un état à l'autre en autant de stations qu'on pourrait dire christiques.

société. Tombé sous les coups du bourreau, il restera éternellement révolté.

Daniel Larrieu, cheveux ras, l'œil noir brûlant, est seul sur la petite scène (2). Dans ce huis clos, il est perché sur des talons aiguille qu'il ôte par-

fois. Il change de vêtements à vue, allant du pantalon crème moulant au justaucorps noir de danseur. Il passe ainsi d'un état à l'autre en autant de stations qu'on pourrait dire christiques. Lorsque apparaît Notre-Dame-des-Flours, suggéré par la voix

de Larrieu, *Divine* se virilise. Ce sont alors des gestes à haute teneur musculaire. Les bras gagnent en puissance au détriment des pieds si légers dans les escar-

Chaque mouvement pèse son poids de vérité.

pins du début. Chaque mouvement pèse son poids de vérité. Genet n'écrivait-il pas : « *Sainte et martyre, Divine a sa chanson de gestes* », car « *ses actes furent servis par des gestes nécessités non par l'acte, mais par une chorégraphie qui transformait sa vie en ballet perpétuel* ».

MURIEL STEINMETZ

(1) C'est jusqu'au 4 février à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, 7, rue Bourdeau 75009 Paris. Réservez : 01 53 05 19 19.

(2) Dans la petite salle Christian-Bernard.

POINTS CHAUDS

Le décès de la chanteuse Etta James

Elle avait une voix grave et chaude à la Aretha Franklin. On trouvait ses disques dans les bacs soul music, jazz et rhythm and blues. Etta James, née Jamesetta Hawkins le 25 janvier 1938 d'une mère âgée de quatorze ans, est morte d'une leucémie, en Californie.

Elle allait avoir soixante-quatorze ans. L'album qui la rendra célèbre, *At last!*, sort en 1961 et s'inscrit dans un répertoire de ballades. Bientôt, elle enregistre ses succès soul, en public, au New Era club de Nashville. Mais sa dépendance à la drogue l'éloigne des tournées et des studios. En 2008, un biopic, *Cadillac Rocks*, de Darnell Martin, lui est consacré. Beyoncé incarne son personnage avant de faire revivre la chanson *At last!* lors des cérémonies pour l'investiture du président Barack Obama.

Cherche adoptants désespérément

Les institutions culturelles se creusent les méninges pour trouver des sous. Ainsi le domaine national de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), qui fait partie du Centre des monuments nationaux, forcé de faire la charité pour restaurer statues, lions et vases nécessitant une urgente restauration, a-t-il eu l'idée de proposer, sous l'intitulé « Adoptez une statue », ces nobles objets à des particuliers qui, moyennant finances sonnantes et trébuchantes, s'improviseront mécènes.

Salman Rushdie victime de la police indienne ?

« On m'a dupé ! » déclare l'auteur des *Versets sataniques* dont le livre est toujours interdit en Inde et qui est la cible d'une fatwa depuis 1989. L'écrivain accuse la police indienne d'avoir inventé des menaces le visant afin de l'empêcher de participer au plus grand salon du livre du pays, qui se tenait à Jaipur, capitale du Rajasthan, et auquel il a, du coup, renoncé à participer.

Ouverture du festival Faits d'hiver

La 14^e édition de la manifestation orchestrée par Christophe Martin a lieu dans quatre structures parisiennes, mais aussi à Saint-Ouen, sans oublier le Théâtre de la Bastille.

En ouverture du festival Faits d'hiver, Sarah Crépin de la compagnie La BaZooKa présente *Madison*, une création pour trois danseuses, deux danseurs et quinze amateurs de tous âges. Le madison fait référence à « une danse née aux États-Unis dans les années soixante dans le but de limiter le désordre lors de soirées très fréquentées par des étudiants où les danses extravagantes telles le twist ou

le hully gully étaient à l'honneur ». Visage casqué, coques de protection aux épaules et tee-shirt bleu numéroté, les vingt interprètes sont d'abord assis sur des bancs de touche qui cernent la scène. Ils vont bientôt s'embarquer dans une danse de groupe aux pas ultra-simples sous la forme d'un unisson de corps pivotant sur eux-mêmes. La même séquence musicale (sonorités d'Étienne Cuppens) est reprise inlassablement. Cette armée

d'anatomies en uniforme est soumise à une cadence répétitive.

La danse, ainsi ultra-régulée, prend vite des allures martiales. Face à cette noria d'interprètes embrigadés dans un même mouvement, le regard du spectateur est vite anesthésié. La danse se pétrifie de manière délibérée dans le stéréotype. L'exercice de style est efficace dans la mesure où il désigne une société qui se cuirasse contre la

singularité, prélude à la liberté individuelle.

M. S.

Renseignements : 01 42 74 46 00. Prochain spectacle, *Wonderful World* de Nathalie Béasse, ce soir à 21 heures, au Théâtre de la Bastille. D'autres spectacles à Paris-Villette, au Théâtre de la Cité internationale, à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen, 93), à Micadanse (Paris 4^e), au MPAA-Auditorium Saint-Germain (Paris 6^e). Le festival Faits d'hiver a lieu jusqu'au 11 février.

La clown, le bébé et la thérapeute

Emma la clown et Catherine Dolto la psy partagent la scène de l'Européen.

Sur l'écran carré en fond de scène du théâtre de l'Européen, à Paris, les visages de bébés se succèdent : aucun bien sûr n'est le même, mais ils ont en commun l'incroyable perçant du regard. À peine venu au monde, l'enfant est cosmique comme il ne le sera peut-être jamais plus. Ce regard, Catherine Dolto, la psychomotricienne qui pratique l'haptonomie (accompagnement affectif de la vie intra-utérine durant la grossesse), l'a retrouvé chez un personnage qui débarque, lui, sur la piste : le clown. Et il se trouve qu'elle a rencontré, sur ce terrain, quelqu'un à qui parler : Emma la clown, personnage créé et décliné par Miriem Menant. Les deux ont été à l'école du rire de Jacques Leocq.

Installées sur l'avant-scène, derrière une table et des micros, les deux femmes jouent une conférence, où l'inénarrable s'entremêle avec le savant. Un sanglier en peluche passe des mains de la psy aux mains de la saltimbanque, et ce n'est autre que Sigmund Freud. L'une, petite bonne femme ronde et

blonde aux cheveux frisés, souriante jusqu'aux oreilles, fait son cours le plus sérieusement du monde, l'autre, style cheftaine à cravate et chaussettes de couleur, coiffée d'un bonnet de laine, se dépliant ou se repliant comme un ressort, poussant des petits cris d'effroi ou de plaisir comme un oiseau piailleur, re-faisant avec deux dents le lion, la chèvre, ou le poisson, renvoie la balle à 100 à l'heure par des facéties où l'on comprend tout. Comprendre quoi ? Une chose simple : les yeux ronds comme des billes sont ceux des bébés et ceux des clowns. Le bébé se pose des questions sur tout ce qu'il voit, le clown est le roi des ahuris. Il lui faut descendre en lui, il n'a aucune autre ressource, dit Catherine Dolto, et Emma sidérée, interloquée, glisse alors sur sa chaise. La vie, suggère le spectacle, est affectivité. Tout est dit.

CHARLES SILVESTRE

À l'Européen. Les 19 février et 11 mars, à 17 h 30 ; les 20 février et 12 mars à 20 h 30. Tél. : 01 43 87 97 13.



Le livre qui révèle les projets Sarkozy-Merkel en cours. Comment ils veulent imposer l'austérité à perpétuité. Comment changer l'Europe.

Des propositions possibles pour sortir de la crise.

Je souhaite commander « Le pacte des rapaces »
Au prix de 6 € + 2 € de frais de port (valable uniquement pour la France métropolitaine) par exemplaire, soit 8 € x = €
Nom Prénom
Adresse
Ville Code postal
Téléphone
Adresse e-mail

Renvoyer ce bulletin accompagné du règlement (chèque à l'ordre de l'Humanité) à : L'Humanité - service de la diffusion militante 164, rue Ambroise Croizat 93528 Saint-Denis cedex ou commander par internet sur la boutique de l'Humanité (humanite.fr - suivre le lien)

TTT La Conférence

L'Européen (PARIS)

de [Meriem Menant](#), [Catherine Dolto](#)

Mise en scène de [Meriem Menant](#), [Catherine Dolto](#)

Avec [Meriem Menant](#) (Emma la clown), [Catherine Dolto](#)

Quand une clown et une thérapeute se rencontrent pour discuter des fondements de la psychanalyse, la conversation débouche sur des propos mordants et des mises en situation jubilatoire.

La salle de L'Européen s'accommode parfaitement à cette conférence interactive animée par Emma la Clown et Catherine Dolto. A cet instant, le public s'installe dans l'amphithéâtre et s'apprête à écouter une heure et demie durant un discours pour le moins épique et cocasse relatif à une analyse psychanalytique entre les deux improbables conférencières.

Mais qui est qui exactement ?

Emma la clown, une artiste de bon aloi formée à l'école internationale de Jacques Lecoq, illuminée d'un tempérament spontané, l'œil pétillant dressé pour intercepter un détail pris sur le vif dans le public. Ce soir-là, il ne faisait pas bon porter la barbichette ou s'appeler Brigitte. Catherine Dolto, fille de la renommée Françoise et du moins connu Boris, a trainé ses jupes dans l'école de Jacques Lecoq. Disciplinée et rêveuse, elle suivra un bout de chemin au côté de Frans Veldman et deviendra par la suite hauto-psychothérapeute.

Ce soir, il n'est point question d'accouchement, encore que s'ouvre un débat sans césarienne sur l'origine du fœtus. Une oreille avertie en vaut deux car Catherine Dolto incise une lecture, *in situ*, avec un scalpel aiguisé sur le tranchant des mots de la langue française. C'est divin de rire et de pitrerie, Emma invective la pauvre Brigitte assise au premier rang. Mais, c'est de bon ton et le public s'amuse de la situation.

Après le fœtus et autres sujets alambiqués, la conférence s'anime autour d'une question existentielle : Quelle est la place du clown dans la société ? Catherine essaie tant bien que mal d'étayer ses explications en faisant appel à la mémoire collective. Emma n'a de cesse de l'interrompre, de perturber la discussion, de claironner de bêtise et de jovialité.

La Conférence est un essai sur la psychanalyse qui devrait être édité et proposé aux têtes blondes, brunes et Brigitte dès le primaire. Emma la clown et Catherine Dolto, assises derrière la table de rigueur, s'imposent en maître de conférences, l'une en docteur es-rigolade et la seconde en docteur es-hauto-adlibido. L'ami Sigmund doit se retourner dans sa tombe car cette introduction à la psychanalyse défragmente l'esquisse d'une psychologie scientifique en trois essais sur la théorie du rire.

INFOS PRATIQUES



© X,dr

**Du 19/02/2012
au 20/02/2012**

Le 19 février à 17h30 et 20
février à 20h30.

L'Européen

5, rue Biot
75017 PARIS

Métro Place de Clichy

Tarif : 26€ / 18€

Réservations :

01 43 87 97 13

DR CATHERINE DOLTO

« La technique a balayé la relation médecin-patient »

stit les planches du théâtre de L'Européen pour un duo ment loufoque et déjanté, Catherine Dolto, fille bre psychanalyste, ex-pédiatre devenue haptothérapeute*, mais comédienne. Elle revient sur cette passion qui ent influencé sa pratique quotidienne de médecin et fait ur sa vision de la médecine générale.

Elle investit la relation médecin-patient complètement. Elle est la célébrité de la célébrité et désormais elle a forcément le point de

Panorama du médecin : Avant de choisir la médecine, vous aviez passé deux ans à l'école de théâtre Lecoq. Avec « Emma la clown », vous revenez donc à vos premières amours.

Dr Catherine Dolto : À l'époque, j'avais très vite compris que je serais malheureuse, car un comédien qui ne joue pas est malheureux. Et je n'étais pas le dos au mur pour me lancer dans cette voie alors que l'on ne peut faire ces métiers-là que comme ça. Du coup, aujourd'hui, j'ai renoué avec une chose très importante dans ma vie. C'est un autre mode de transmission intéressant et détonnant. Et puis ça aurait été un péché de refuser une occasion aussi enrichissante et passionnante. C'est un véritable défi, même s'il n'y a pas plus grand défi que de recevoir des patients : le grand art est là ! (sourire)

Est-ce que le théâtre vous a permis de mieux appréhender la relation médecin-patient ?

Oui, car il permet de changer d'angle. Et beaucoup de choses dans la souffrance humaine sont soulagées par des changements de perspective. Il y a aussi tout un art de la forme que le théâtre permet de travailler. C'est important de réfléchir à ce qu'on a à dire à un patient et à la façon de le lui dire pour qu'il puisse l'entendre. C'est une question constante dans ma pratique : comment dire la vérité sans enfermer les gens dans une boîte sans avenir ? Car la médecine c'est quand même un art de la relation singulière, le soignant n'est pas un technicien mais quelqu'un qui doit toujours préserver la dignité et l'espoir.

Est-ce que les médecins sont suffisamment formés à cela ?

Ma thèse à l'époque était une critique de l'enseignement médical, et je pense que si je la refaisais

proche du patient dans sa dimension relationnelle est de moins en moins apprise, car le progrès, les éléments techniques qui viennent soutenir le diagnostic et le traitement ont eu tendance à effacer tout ça. Comme si, parce qu'il y a du progrès technique, le contact médecin-malade ne devait plus être au premier plan. La technique balaye ça. Et c'est terrible parce qu'on voit souvent des patients qui nous racontent des histoires d'une brutalité incroyable. Moi, j'ai eu beaucoup de chance parce que j'ai eu des grands maîtres qui m'ont enseigné la vraie clinique. Mon premier associé, notamment, qui avait vingt ans de plus que moi, était un véritable clinicien et un véritable artiste de la relation médecin-malade. Il m'a beaucoup appris.

Est-ce que cette façon d'être et de dire les choses a des conséquences sur le patient ?

Oui, bien sûr, parce que quand on est malade on est fragile, on a besoin d'espérer et d'être soutenu. On a besoin d'avoir le sentiment qu'on fait équipe avec son médecin face à la maladie. C'est très important. La relation ça soigne. La confiance que le médecin a dans la guérison ou dans l'amélioration fait partie du traitement, j'en suis absolument persuadée. Alors, effectivement, dans les cabinets médicaux, on manque de temps, c'est difficile. Mais, quand on est vraiment soignants, ce qui donne sens à notre vie c'est de soigner et de prendre soin. Et donc la relation avec nos patients, elle est essentielle et elle nous fait du bien à nous aussi.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de la médecine de proximité ?

Je porte un regard très triste. Mais je crois aussi qu'en ce moment on a un grand sentiment d'impuissance. En ce qui me concerne, j'ai eu l'occasion de parler souvent aux politiques, et on finit par avoir le sentiment que ça ne sert à rien.



par Concepcion Alvarez

« Ce que disent les praticiens, je crois que les politiques s'en fichent complètement. Ils sont dans des préoccupations financières avant tout. »

* L'haptonomie est une méthode de préparation à l'accouchement qui vise à établir la communication entre le fœtus et ses parents grâce au toucher à travers



Repères

Après avoir étudié le théâtre et la sociologie, Catherine Dolto devient médecin. En 1980, elle rencontre Frans Veldman, fondateur de l'haptonomie, science de l'affectivité. Depuis, elle enseigne cette discipline et se consacre à l'hapto-psychothérapie. Dans sa pratique, elle accompagne les parents lors de la grossesse et les bébés pendant leurs premières années de vie. Animée par la certitude qu'un enfant qui comprend mieux grandit mieux et se développe mieux, Catherine Dolto s'adresse également directement aux enfants à travers différents outils pédagogiques et ouvrages publiés chez Gallimard Jeunesse. « La Boîte à dodos » est le dernier en date.

temps, et finalement ça se décide à un autre niveau. Ce que disent les praticiens, je crois que les politiques s'en fichent complètement. Ils sont dans des préoccupations financières avant tout. Moi j'ai démontré à deux présidents de la République que si on investissait beaucoup dans l'accompagnement des parents autour de la grossesse et des trois premières années de la vie, on ferait des économies fantastiques en termes de violences sociales, de désespoir social, d'échec scolaire... Mais à chaque fois on me répond : oui, d'accord, mais pouvez-vous le chiffrer ? Si on considère la santé publique comme quelque chose qui doit être rentable comme une industrie, il est certain que nous serons pathogènes parce que c'est un investissement qui par nature est à perte à court terme. Il faut savoir ce que l'on cherche à obtenir sur le long terme et en tenir compte.

Comprenez-vous alors que les jeunes se détournent de l'exercice libéral ?

C'est vrai que le métier a beaucoup changé et, paradoxalement, pour le faire aujourd'hui il faudrait vraiment avoir cette « vocation », ce sens du soin, et avoir compris que soigner est quelque chose qui donne sens à notre vie. Avec cette conviction chevillée au corps, on pourrait travailler dans n'importe quelles conditions parce que c'est ce qu'on aime. Mais je comprends qu'on n'ait pas envie de s'engager dans la médecine libérale parce que ce n'est pas un métier où on gagne sa vie. Aujourd'hui pour faire de la médecine générale où l'on prend son temps, il faut avoir les épaules solides financièrement, ce qui n'est pas forcément le cas quand on débute. L'une des solutions, c'est, je crois, de travailler en groupe. Moi, par exemple, je n'ai jamais exercé seule. Aujourd'hui, je suis avec une jeune associée qui s'est spécialisée en haptonomie elle aussi. Mon but c'est de lui transmettre tout ce que je

sais. Et pour cela, on s'impose de prendre une heure toutes les semaines pour parler de nos patients. Il n'y a que comme ça que l'on apprend. Et la transmission est essentielle pour moi parce que justement j'ai beaucoup reçu. Je suis donc obligée de transmettre, c'est un devoir sacré. •

« Emma la clown, la conférence »

Extraits vidéo de la pièce sur egora.fr



Catherine Dolto est sur scène, elle tient une conférence sur les bienfaits des clowns pour le moral des patients, mais elle est sans cesse interrompue par une clown, Emma la clown, interprétée par Meriem Menant, tour à tour ingénue, mordante et surtout très drôle. Tout est parti d'un texte que Catherine Dolto avait écrit pour l'association Le Rire médecin, qui n'en avait pas voulu mais qui a finalement été publié. Catherine Dolto a ensuite été invitée à faire une conférence au festival « La Campagne du rire » avec la difficulté d'avoir comme interlocuteur un clown qui n'arrête pas de l'interrompre : c'est comme ça qu'est né le spectacle *La Conférence*. Depuis 2005, Catherine Dolto et Emma la clown sont inséparables, et sur scène le duo est hilarant. Leur secret : l'improvisation. « C'est pour cela, explique Catherine Dolto, qu'on ne joue que quelques jours d'affilée, on refuse de jouer toute une semaine pour ne pas perdre cette touche. » Dans le spectacle, Catherine Dolto aborde donc le sujet des clowns mais aussi des bébés, des thérapies, et finalement de l'importance de l'affectif dans les relations. Une pièce à la fois instructive et désopilante. Pratique : 19-20 février et 11-12 mars à L'Européen, à Paris. Tarifs : 26 euros/18 euros. Réservations : 01 43 87 97 13.

EMMA LA CLOWN / CATHERINE DOLTO - LA CONFÉRENCE

Avec C. Dolto et Meriem Menant. 18h (sam.), Théâtre, 3 rue Sadi Carnot, 92 Châtillon, 01-46-56-94-95. (5-8 €).

TT Emma la clown, nez lie-de-
vin, est attablée face à nous avec
Catherine Dolto, médecin, fille
de Françoise, pour une
étonnante conférence d'une
heure trente sur le clown,
le foetus et les bébés. Catherine
Dolto, qui se forma, avant ses
études de médecine, à l'École
internationale de théâtre de
Jacques Lecoq, discourt avec
sérénité sur l'haptonomie, qu'elle
pratique. Emma la clown, fidèle
à elle-même, la questionne avec
ingéniosité, malice et bagout.
Chacune dans son registre
porte une parole qui sonne
parfaitement juste.

▶▶ AL'AFFICHE

EMMA LA CLOWN
ET CATHERINE
DOLTO,
samedi 6
au théâtre d'O,
à 20h30.
Et Emma la Clown
dans son nouveau
spectacle
"Dieu est-elle une
particule", jeudi 4,
à 19h, et vendredi 5,
à 20h30.



Théâtre Une étrange conférence

D'un côté Catherine Dolto, médecin, fille de la célèbre psychanalyste pour enfants, Françoise Dolto. De l'autre, Emma la Clown, avec son gros nez rouge. Ensemble, elles donnent une conférence. Une conférence sérieuse sur les bébés, sur l'haptothérapie (une méthode de contact, en particulier avec les bébés et les femmes enceintes que pratique Catherine Dolto). Perturbée par les interventions loufoques d'Emma la Clown, alias Mériem Menant. Étrange rencontre entre le médecin et le clown, provoquée, en 2005, par Nathalie Papin, directrice d'un festival d'humour dans les Côtes-d'Armor : Emma la clown y jouait son spectacle *Emma sous le divan* où elle passe, sans ménagement, la psychanalyse à la moulinette. La directrice du festival venait juste de

lire un livre de Catherine Dolto, *Rire Guérir*, sur les clowns qui interviennent auprès des enfants malades à l'hôpital. "Nathalie Papin a voulu que nous nous rencontrions et nous avons improvisé tout de suite une conférence, raconte Emma-Mériem. Comme ça a très bien marché, nous donnons environ cinq conférences par an, selon les disponibilités de Catherine, très occupée par son travail de médecin." Avant de se lancer dans ses études de médecine, la sœur du chanteur Carlos, avait pris des cours de théâtre à l'école de Jacques Lecoq, tout comme Mériem Menant : "Elle sait improviser. Nous avons souvent des fous rires." Comme dans toute conférence sérieuse, le public pose des questions : Catherine Dolto y répond sérieusement, Emma la Clown un peu moins.

GHISLAINE ARBA-LAFFONT

THÉÂTRE LE CHANT DES PSY-REINES

On plonge avec bonheur dans la délirante conférence d'Emma la clown et Catherine Dolto, au théâtre d'O. L'une est clown et s'amuse à faire sa psychanalyse de manière tordante dans son spectacle :

« Emma la clown sous le divan ». L'autre, fille de Françoise Dolto, est haptothérapeute – elle accompagne les femmes enceintes et leurs bébés. Emma la clown et Catherine Dolto entament sur scène une conférence improvisée, où la première se risque à parler psychanalyse tandis que la seconde se penche sur son cas. Un spectacle drôle et intelligent.

■ Le 6 novembre. « La conférence : Emma la clown et Catherine Dolto ». Théâtre d'O. Rond-point du château d'O, Montpellier. Tél. : 0 800 200 165.



Emma la clown
joue les psychanalystes
déjantés.

V.P.

PORDIC

Dolto et Emma la Clown : une conférence-débat sucrée-salée

La salle était comble, samedi, au centre culturel de La Ville-Robert, pour la rencontre organisée entre Catherine Dolto, haptopsychotérapeute, et Meriem Menant, plus connue sous le nom d'Emma la Clown.

Une rencontre plutôt insolite, qui a eu lieu dans le cadre d'une conférence-débat-spectacle organisée par l'Office départemental de développement culturel, avec comme toile de fond la Campagne du rire et du Pourquoi des choses.

Femmes et professionnelles

Devant un public très féminin et composé en majorité de professionnels, Catherine Dolto, qui est l'auteur d'un livre, « Rire guérir, des clowns qui guérissent », a démarré la conférence sur une lecture d'un recueil dont on peut extraire : « Rire, ça fait du bien, chacun sait cela. Rire ensemble, c'est encore mieux. C'est une évidence, mais les clowns apportent encore bien plus que le rire. C'est pour cela qu'ils sont si précieux



● La salle Massignon avait fait le plein pour la conférence-débat : un public composé de professionnels et en majorité féminin.

et leur irruption, apparemment subversive, dans le monde hospitalier, est thérapeutique ».

Le grain d'humour du clown

Le fil conducteur de la soirée était lancé, avec une Emma la Clown jouant la candide de la conférence, interrompant Catherine Dolto

pour rebondir sur tel ou tel mot ou phrase, en y mettant son grain d'humour. Sérieux et rire ont fait bon ménage, comme un repas sucré-salé, d'autant que les deux intervenantes ne s'étaient pas rencontrées physiquement avant ce rendez-vous. Un détail qui a son importance, dans un débat très spécifique, alliant un thème-thèse

et l'improvisation. Il faut reconnaître que l'audace du risque pris a amené la qualité du résultat produit.

Une haptopsychotérapeute qui s'intéresse au clown et une clown qui s'intéresse à la psychanalyse : la Campagne du rire et du Pourquoi des choses a démarré très fort, samedi soir, à Pordic.

Jeudi 6 octobre 2005

Jeudi 6 octobre 2005

Deux voix pour parler du clown qui guérit

La conférence, intitulée « Rire, guérir : ces clowns qui guérissent », présentée samedi soir, salle Massignon, a été une performance à deux voix : l'une, sérieuse, celle de Catherine Dolto, spécialiste de l'haptonomie - une technique de contact tactile entre les individus dans ses implications affectives - l'autre, burlesque et incontestablement comique d'Emma la clowne, faire-valoir et exemple vivant des idées présentées par la première. On a

beaucoup ri à ses éclats et facéties qui se sont imbriqués sans mal dans le discours très complice de sa partenaire. Ce fut un tour de force, les deux protagonistes ne s'étant rencontrée que l'après-midi même, un « sucré-salé » qui a beaucoup plu à une salle comble. Il est difficile de résumer les idées exprimées par Catherine Dolto, qui voit le clown « **imperméable à la raison** », capable, notamment à l'hôpital, « **de faire croire que guérir est**

possible et qui met l'espoir sur son trente-et-un ». Proche du nouveau-né par « **son état de réaction permanente** », comme lui, « **il a un rapport abrupt avec le sens et les mots** ». En fin de soirée, ni Catherine Dolto, ni Emma, ni les personnes présentes n'ont pu dire « **pourquoi le clown a un nez rouge** ». Comme quoi, par ce simple accessoire, indispensable à son état, le clown garde encore une part de mystère.



La salle Massignon n'offrait plus une place libre pour la conférence de Catherine Dolto et d'Emma la clowne.